

# Edgar Quinet en Suisse. Douze années d'exil (1858-1870) [Marcel Du Pasquier]

Autor(en): **Bouquet, Jean-Jacques**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **10 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aspects de son époque, même s'il a méconnu les élans profonds du siècle où il vivait.

Neuchâtel

Jean Courvoisier

MARCEL DUPASQUIER, *Edgar Quinet en Suisse. Douze années d'exil (1858—1870)*. Neuchâtel, A la Baconnière, 1959. In-8°, 282 p.

Du point de vue de l'histoire des idées, les douze années qu'Edgar Quinet passa en Suisse, et pendant lesquelles il écrivit notamment l'*Histoire de la campagne de 1815* et la *Révolution*, ne sont pas les moins intéressantes de son existence. Et le séjour de l'écrivain ne fut pas non plus sans importance et sans signification pour la vie politique et intellectuelle de la Suisse. C'est à ce double aspect, à ce «moment des relations culturelles franco-suisse» que s'est attaché M. DuPasquier.

L'auteur évoque ainsi les deux voyages de Quinet en Suisse alémanique, son établissement définitif dans la région montreuusienne, ses contacts avec la population locale, ses opinions sur les institutions et les événements helvétiques, ses relations lausannoises et neuchâteloises, ses fréquents séjours à Genève, les visiteurs français et étrangers qui prirent le chemin de Veytaux; un intéressant chapitre est consacré aux idées philosophiques et religieuses de Quinet, mises en parallèle avec la pensée protestante, des Charles Secrétan, Ernest Naville et Merle d'Aubigné. M. DuPasquier a puisé dans la correspondance de l'écrivain, dans celle qui lui était adressée, dans les *Mémoires d'exil* et le *Mémorial* de M<sup>me</sup> Quinet — sources en partie inédites — d'innombrables renseignements grâce auxquels le lecteur prend connaissance de la vie quotidienne de l'exilé, y découvre sa personnalité et ses idées, et voit défiler une galerie vivante de personnages du temps.

Le propos de l'auteur n'est pas de refaire la biographie — considérée comme définitive — d'Albert Vallès (1928), mais de «glaner bien des traits intéressants, susceptibles de faire revivre dans leur détail et leur signification les douze années de Montreux». On peut regretter cette modestie; car souvent la curiosité du lecteur est insatisfaite. De nombreux points ne sont traités que par leur aspect extérieur — mention d'une visite, d'un échange de lettres; une étude plus poussée de la position de Quinet par rapport aux divers courants révolutionnaires, de son influence sur la jeune génération républicaine, celle de Ferry et de Clémenceau, et sur la formation de la doctrine laïque, de sa participation aux Congrès de la Paix, ferait ressortir plus nettement le rôle de Quinet au sein de l'émigration française et de la pensée républicaine et libérale. Ce rôle, l'auteur n'apporte pas de conclusions quant à son importance; à lire certaines pages, on peut se demander si Edgar Quinet, dont la philosophie, «idéalisme éthéré», est singulièrement floue, n'était pas une de ces figures d'exilés que la proscription avait artificiellement grandies.

L'ouvrage est accompagné de l'indication des sources et des précieuses références, qui donnent leur valeur au travail de dépouillement, ainsi que de brèves notes sur les noms de personnes, qui ne remplacent pas un index. Signalons un malheureux décalage dans la numérotation des chapitres entre le texte et les notes, et quelques lapsus: ainsi, p. 106, *Henri-Bénédict de Saussure* (pour *Horace*); p. 279, *Marie-Joseph Schmidt* (pour *Georges*); p. 266, 1902 (pour 1905) comme date de séparation de l'Eglise et de l'Etat en France; enfin, p. 94, la mention du journal fribourgeois *La Liberté* en 1866, alors que cet organe n'apparut qu'en 1871.

Lausanne

Jean-Jacques Bouquet

GEORG ALEXANDER v. MÜLLER, *Regierte der Kaiser? Aufzeichnungen und Briefe des Chefs des Marine-Kabinetts Admiral Georg Alexander von Müller 1914—1918*. Mit einem Vorwort von Sven v. Müller, herausgegeben von Walter Görnitz. Musterschmid-Verlag, Göttingen 1959. 456 S. mit 14 Abb.

Zur Behandlung vorwiegend der personellen Fragen standen dem Deutschen Kaiser neben der Generaladjutantur seine drei Kabinette (Zivil, Militär und Marine) zur Verfügung, Institutionen außerhalb der verfassungsmäßigen Ordnung und der parlamentarischen Kontrolle. Darüber, welchen Einfluß die drei Kabinettschefs und der Generaladjutant auf den Kaiser ausübten, ist viel gestritten worden; Admiral v. Müller vertrat in den von ihm zur Veröffentlichung bestimmten Teilen seiner Tagebücher die Meinung, daß dieser Einfluß sehr klein gewesen sei. Aber aus seinen eigenen Notizen geht doch das Gegenteil hervor; so beklagt er sich, noch nicht sechs Wochen nach der Einsetzung eines Vertrauensmannes Ludendorffs als Chef des Zivilkabinetts, über «die ganz einseitige Beeinflussung des Kaisers nach der Richtung der Gewaltpolitik» und fügt bei: «Tatsächlich ist, seit Berg Kabinettschef, ein ganz anderer Ton eingerissen. Die Randbemerkungen Sr. M. sind fortgesetztes Rasseln mit dem Säbel, Verachtung der Diplomaten und Antisemitismus» (Eintragung vom 27. 2. 1918; p. 359). Bei der außerordentlich labilen und impressioniblen Natur des Kaisers ist etwas anderes ja auch kaum denkbar.

Offen bleibt dann allerdings die weitere Frage, ob der Kaiser (und durch ihn: die Kabinettschefs) den Gang der Ereignisse zu beeinflussen vermochte, ob er regierte. Der Tagebuchverfasser will offensichtlich auch diese Frage verneinen: Der Kaiser «ist nachgerade völlig ausgeschaltet, nicht weil er auf Rechte, sondern weil er auf Pflichten verzichtet hat» (Eintragung vom 16. 8. 1917; p. 312). Diesem Urteil wird man weitgehend zustimmen können, wenn auch der Einfluß des Kaisers und seiner Kabinettschefs in den Personalien immer noch bedeutend blieb. Mit welcher Leichtfertigkeit hiebei schwerwiegende Fragen entschieden wurden, zeigt erschreckend die Ein-